

PRÉSENCE

magazine

Volume 8 • N° 62

NOVEMBRE 1999 • 4,50 \$

RENCONTRE

Colette
Anseau
Rebelle! Et
pour cause



REPORTAGE

Des langues
mortes
qui parlent
beaucoup

DOSSIER

Les missionnaires...
hier et aujourd'hui





Des images pour mille maux

D'une enfant qui n'est pas turbulente et qui, absorbée par ses jeux, sa lecture ou sa rêverie, se laisse volontiers oublier dans un coin, on dit qu'elle est sage comme une image. Un dicton affirme par ailleurs qu'une image vaut mille mots. Quel rapport? me direz-vous. Aucun, sinon qu'entre ces deux expressions populaires une question s'est immiscée sans crier gare dans ma tête: la puissance de l'image pourra-t-elle un jour nous rendre plus sages?

C'est une interrogation qu'une multitude de gens se sont posée avant moi. Et bien des signes me portent à croire qu'ils ont cru qu'effectivement certaines images étaient susceptibles de nous faire progresser sur les voies de la sagesse. Mais sage, qu'est-ce à dire? Est sage, d'après le dictionnaire, une personne qui a une connaissance juste des choses, qui a du jugement, qui est avisée, qui adopte habituellement une conduite réfléchie et sensée, qui est modérée et possède, de surcroît, un art de vivre qui lui permet de se prémunir des tourments qui affligent le commun des mortels. Être sage n'est pas une mince affaire. C'est tout un plan de carrière!

Mais la sagesse, comment faut-il l'entendre? Comme «*la connaissance parfaite de toutes les choses que l'homme peut savoir*», ainsi que la définissait Descartes, ou comme «*la connaissance inspirée des choses divines et humaines*», comme la tradition chrétienne l'a définie, quand elle en fit un don du Saint-Esprit? Faut-il vraiment choisir? Je m'arrête ici, mais je ne vous ai pas tout dit, puisque la sagesse peut aussi évoquer une docilité et un manque de hardiesse que je me refuse pour ma part à considérer comme des vertus. À tort ou à raison.

La peur, si l'on en croit l'adage, serait le commencement de la sagesse. De cela les illustrateurs des grands catéchismes d'autrefois semblaient bien convaincus. Quand le clergé et les papes commandaient aux artistes de jadis des scènes de Jugement dernier, ils cherchaient peut-être moins à susciter le goût du Ciel qu'à inspirer la peur de l'Enfer, tant il est vrai qu'il est plus aisé de représenter l'horreur des tourments encourus à la suite d'une vie corrompue que la béatitude escomptée à la fin d'une existence vertueuse. Dans toute l'imagerie religieuse que je connais, l'Enfer est toujours plus effrayant que le Ciel n'est séduisant. Les anges eux-mêmes ont l'air de s'y ennuyer un peu. Mais puisque Rome, l'été



Une famille de Kosovars lors de leur arrivée à Montréal, dans une chambre d'hôtel. Malaise et inquiétude se lisent sur leur visage...

dernier, nous a expliqué, avec tout le sérieux requis, que l'Enfer n'est pas un lieu, et qu'aucun diable armé d'une fourche n'y attise le feu, il faut penser à d'autres images pour inspirer le goût du bien et la crainte du mal.

DES IMAGES SUR LE VIF

Depuis que la photographie existe et que les moyens de communication modernes ont favorisé le développement d'un journalisme sans frontières, nourri de grands reportages

réalisés dans tous les coins de la planète, les photographes de presse se sont donné pour mission de nous montrer non seulement comment vivent les humains, mais aussi comment ils souffrent et meurent. Ainsi, certains d'entre eux, et je voudrais penser qu'ils sont nombreux, ont voulu à force d'images saisissantes nous dire l'horreur de l'esclavage, de la famine, de la torture, de la violence urbaine, des génocides, des guerres civiles, des conflits mondiaux et du fléau nucléaire. Quelques-uns, sans doute, étaient en quête du cliché à sensation susceptible de leur faire un nom. Mais d'autres ont cherché à nous lancer un cri d'alarme, en nous faisant voir, en noir et blanc et en couleurs, jusqu'où peuvent entraîner la bêtise, la haine et la cruauté humaines. Un cri de mise en garde qui ferait dire au monde: «Jamais plus! C'est assez! C'est trop!» Car à travers la barbarie d'un seul, ce sont tous les êtres humains qui se trouvent déshonorés, et à travers une unique victime, chacune et chacun doivent se sentir bafoués.

Avant le règne de la photographie, des dessinateurs, des peintres et des sculpteurs avaient aussi représenté la souffrance et la mort, certains avec complaisance, d'autres avec compassion, mais rien de tout cela ne pouvait se comparer aux yeux du grand public à l'impact produit par un cliché pris sur le vif et destiné à une large diffusion.

Puis vinrent le reportage cinématographique et la télé. Depuis, nous avons droit, installés dans le fauteuil le plus confortable de notre salon, atablés pour le repas familial ou blottis au chaud sous l'édredon, au spectacle de la mort d'enfants, de femmes et d'hommes dont nous ne soupçonnions même pas l'existence l'instant d'avant, mais qui n'en ont pas moins fait irruption dans notre vie en perdant la leur sur notre écran, dans un face à face qui devrait être insoutenable, mais auquel nous nous sommes lentement habitués. Quand la famine décime des populations entières en Afrique, quand la terre en tremblant engloutit corps et biens en Turquie, quand les barons de la drogue et les mafieux de tout acabit assassinent à qui mieux mieux, quand les seigneurs de la guerre et leurs troupes pillent, brûlent, violent, torturent et tuent, et quand nous assistons à ces désastres jour après jour, parfois même en temps réel, nous sommes émus, bien sûr. Au point souvent de signer un chèque pour l'aide aux victimes.

LE TRISTE «ÉQUILIBRE DE LA TERREUR»

Mais après? Après? L'horreur continue, même si elle a été révélée, dénoncée. On ne peut certes pas empêcher les tremblements de terre et les inondations, mais ce qui dépend de la cruauté humaine, de la soif inextinguible de puissance et d'argent, du désir ravageur de vengeance, il ne suffit pas de le montrer pour changer le monde. J'ai bien peur que la preuve en a été faite. Les images aujourd'hui ne suffisent pas à nous rendre plus sages, pas plus que les exécutions publiques n'ont réussi autrefois à diminuer le taux de criminalité. Le spectacle hallucinant des chambres à gaz nazies et de leurs fours crématoires n'a pas empêché

d'autres génocides. Les chairs en lambeaux des morts vivants d'Hiroshima et de Nagasaki n'ont pas arrêté, pendant près d'un demi-siècle, la course aux armes nucléaires. C'est la peur des vainqueurs, à leur tour menacés par «l'équilibre de la terreur», et non pas l'exhibition des victimes qui a empêché d'autres semblables apocalypses.

On a multiplié cette année la publication de recueils de photos pour illustrer le siècle finissant. Il est vrai qu'il a été rempli «de bruit et de fureur». Si l'on nous donne droit à quelques scènes reconfortantes, c'est surtout un florilège d'images troublantes qu'on nous sert à pleines pages, comme si les seuls événements du monde susceptibles d'en constituer l'histoire ne pouvaient s'écrire et s'illustrer qu'avec des larmes et du sang. Pour quelques jeunes filles souriantes fichant des oeilletons aux canons des fusils de militaires ayant réussi l'inespéré: un coup d'État sans effusion de sang, sous le soleil printanier du Portugal, que d'images insoutenables de révoltes et d'insurrections violemment réprimées dans le ghetto de Varsovie, dans les rues de Budapest ou sur la place Tiananmen.

LE LONG CHEMIN DE LA SAGESSE

Pour le cliché d'une chance accordée à la vie et d'un délai imposé à la mort, avec la première greffe du coeur, que de représentations d'assassinats, de massacres et de charniers. Les «albums du siècle» qu'on nous propose nous offrent un très sombre portrait de l'époque. À les feuilleter, on voit bien que l'élite et les puissants sont loin d'avoir toujours échappé au carnage, mais c'est la masse des petits et des faibles qui a le plus cruellement écopé. En cela, toujours l'histoire se répète.

Nous avons réussi, au cours du dernier siècle, à diffuser des millions d'images pour garder mémoire du nombre incommensurable de nos maux, il nous reste à en tirer — et la tâche est immense — quelques leçons durables de sagesse, cet art de vivre capable, Dieu aidant, de nous prémunir de bien des tourments. ■

* Marie Gratton partage son temps entre des activités de bénévolat et de l'enseignement au Programme de formation continue des personnes aînées à l'Université de Sherbrooke.



Les Recluses Missionnaires

Communauté contemplative centrée sur le mystère eucharistique dans une vie d'adoration et d'intercession.

Chapelle : ouverte au public de 6h00 à 20h00.

Hôtellerie monastique : halte de quelques jours pour toute personne en quête d'un lieu de repos, de prière, de silence, de paix.

à Montréal : 12050 est, boul. Gouin
Montréal, Qc H1C 1B8
Tél. (514) 648-6801

à Saint-Jérôme : 2351 boul. Labelle
Lafontaine, Qc J7Z 5T5
Tél. (450) 438-1852